

IV - ASPECT DIATHESIQUE DES TROUBLES OBSESSIONNELS¹

Considérées au travers de la perspective homéopathique et diathésique, obsessions et phobies sont surtout liées aux effets de la Sycose² et de la Luèse, notamment lorsque l'on se trouve dans une phase de décompensation.

La Sycose avec sa rétention, son ralentissement qui, sur un fond de flou et de malaise plus ou moins dépressif avec troubles de mémoire, génère une symptomatologie d'idées fixes.

La Luèse avec son agitation et son instabilité qui, jointes à une grande fatigabilité et à une sclérose débutante, entraînent un sentiment d'insécurité. Ce dernier fait ressurgir toute la difficulté à se situer et à intégrer la notion de limites ; d'où la recherche plus ou moins consciente de repères structurants.

La Psore et le Tuberculisme paraissent moins prédisposés aux obsessions au sens psychiatrique du terme. La pathologie de PULSATILLA parfois, de CYCLAMEN, de LYCOPODIUM, celle souvent teintée de Sycose de SEPIA ou encore celle d'ARSENICUM ALBUM, dans son insécurité intérieure peuvent le suggérer, mais elle ne constitue pas l'élément marquant de ce type de personnalité.

Il est évident que dissocier les obsessions des phobies est de l'ordre de l'impossible.

Plusieurs éléments paraissent cependant intéressants à relever ici :

-Les remèdes susceptibles d'entraîner des obsessions ou des phobies à un moment de leur parcours ne peuvent pas être tous cités.

-Les phobies obsessionnelles du malaise ou de la solitude paraissent relever davantage de la phobie que de l'obsession, même si le sujet en est hanté de manière 'phobique'.

-La structuration de la personnalité de certains profils donne à leurs caractéristiques obsessionnelles une teinte beaucoup moins prégnante que pour d'autres : ainsi ARGENTUM NITRICUM est plus phobique qu'obsessionnel, mais ce sont pourtant ses traits de caractère obsessionnels qui l'entraînent vers une sorte de phobie protectrice, dès que sa fatigabilité oblige à freiner, sinon arrêter un mouvement excessif, porteur de pathogénie.

-Si la Sycose et la Luèse constituent des terrains prédisposés à ces types de pathologie, il semblerait que, comme dans d'autres troubles, la symptomatologie signant le déséquilibre apparaisse dès que le sujet n'est plus en état de " réagir ".

-La distinction entre personnalité obsessionnelle et maladie obsessionnelle ou obsessions apparaît utile.

Peut-être trace-t-elle, les limites entre ce que l'homéopathie peut endiguer ; sinon faire disparaître et ce qu'elle ne peut que légèrement mobiliser, pour permettre un état d'équilibre : son action, ne ralentit-elle ici pas le processus d'étouffement physique et psychique générateur d'angoisse et celui porteur d'atrophie qui induit la sclérose ?

¹ Quatrième volet d'un article en 4 parties publié dans Homeopsy.com sous le titre Obsessions et obsessionnels. Décembre 2015.

² Imprégnations 'miasmiques' liées l'une aux conséquences de la gonococcie, l'autre de la syphilis sur l'hérédité avec, surajoutées à elles, celles de toutes les imprégnations médicamenteuses ou toxiques de tous ordres. Le Tuberculisme cité ensuite, témoignant des effets des toxines liées à la tuberculose sur l'organisme avec son impact sur les générations suivantes.

-Il est par ailleurs intéressant de voir que ne peut être mobilisé par la psychanalyse, que ce qui peut l'être par l'homéopathie...

Les barrières défensives et rigides sur lesquelles bute l'action du médicament homéopathique sont celles sur lesquelles butent les indications d'analyse :

Il n'est qu'à penser ici à ARSENICUM ALBUM et LYCOPODIUM dans leurs difficultés à verbaliser et à supporter " la dilution - interprétation " mal adaptée ;

Il n'est qu'à se rappeler aussi ce qui se passe pour ARGENTUM NITRICUM : les impossibilités à prendre du temps rencontrées chez ce dernier, son agitation incessante, sont l'écueil sur lequel se heurte la cure psychothérapique lorsque la pathologie est trop avancée. Epuisé, ARGENTUM NITRICUM n'a plus le temps, ni les moyens d'attendre. Seul un freinage par des moyens extérieurs ; repos, soutien directif ou suppression de charges pourront, peut-être l'amener à une remise en cause de son mode de comportement. Encore faut-il qu'il le veuille et qu'il le puisse. Les ressources de la Luèze dans ses possibilités d'adaptation lui permettent souvent d'élaborer un cal qui, bien que bancal, le satisfait suffisamment. En le ramenant par le biais des phobies à un univers limité ou à une régression dépendante génératrice de sécurité, elle semble le conduire à se cantonner dans les limites qui lui sont nécessaires et qu'il a toujours inconsciemment recherchées. Ce que l'esprit n'a pu faire, le corps y oblige.

Pour ce qui est de THUYA, l'apport homéopathique semble permettre une sorte de « désenkystement » libérateur. Il permet alors soit une verbalisation porteuse d'un germe d'équilibre : le sujet ne s'agresse plus et ne se sent plus agressé ; soit un déplacement sur le corps d'un symptôme auquel ce dernier finit par ne plus prendre garde, alors même qu'il y était auparavant obsessionnellement fixé - obsession de grossir par exemple. Les verrues et les kystes faisant à leur manière aussi, sortir à la peau ce qui restait à l'intérieur. Homéopathie et apports de la psychanalyse sont ici d'un apport précieux pour, non seulement comprendre la pathologie dans son essence profonde, mais aussi ne pas intervenir de manière désadaptée sinon mortifère sur un organisme et un psychisme en risque de rupture aussi dangereuse que problématique.

Il en est de même pour SEPIA mais avec les réserves apportées par son masochisme et sa rigidité.

Docteur Geneviève Ziegel